

[Text]

Professor Bothwell: If you are going to have any control at all over the way these funds are expended as opposed to simply doling them out in an increasingly desperate cause, I am afraid some such requirement should at least be presented for discussion with the provinces. There should be some attempt to ask the provinces whether they are giving value for money. I know that under our constitutional system it is a very difficult thing.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): You know that in the arrangement made about seven or eight years ago there was provision for consultation, but provincial governments decided that they had no enthusiasm for such consultation, not necessarily because they felt that it was federal intervention, but because they had other things that were higher on their list or priorities at the time.

Professor Bothwell: I am sure that they have no enthusiasm for the consultation, but they could certainly have enthusiasm for the money. That is certainly the message we seem to be getting out of Halifax. If they are genuinely enthusiastic about the money, perhaps at some point they will sit down and discuss the terms under which it is granted. Failing that, I think the alternative for the people of Canada, the taxpayers, is to continue to fund a second-rate university system where we go on paying out money *ad infinitum* without getting value for the dollar. That is what really concerns me. I think this alternative of continuing to sustain a university system that is mediocre taken as a whole is so appalling that something should be done.

Senator Hicks: I have a number of little points arising out of the submission of Professor Bercuson and Professor Bothwell which I think I can go through quite quickly. At the top of page 3, I like the phrase where you say, "whose allegiance is not to higher education or higher learning, but to the institutions of higher education." Are you referring only to students when you make that observation? It is not clear from the lead-in to it?

Professor Bercuson: Not at all. In fact, we are referring primarily to academics, both those who are full-time teachers and those who are part-time teachers and part-time administrators. I think this arose out of a number of charges that were made about our own integrity in the last year as a result of producing that book. I found myself very often saying that my highest allegiance was to my vocation, not to my institution or to the institutions of higher learning in this country, and I know that my colleague felt the same way. I just finished publishing—and this is a plug here—a book along with another man on the Keegstra affair in Alberta. One of the things we did was examine the system of secondary education, inspection, et cetera in the province to get at the question of how he could have gotten away with what he did for so long. It is clear that one of the reasons Keegstra was able to do so was that his colleagues did not do anything, did not take any action. In a sense, they had a higher allegiance to their own institution than they did to their students and to what they were supposed to be doing. I think that most of us in higher education are guilty of the same thing.

[Traduction]

M. Bothwell: Si vous avez l'intention d'exercer un certain contrôle sur la façon dont ces fonds sont dépensés, au lieu de simplement les verser à une cause de plus en plus désespérée, j'ai bien peur qu'avant d'injecter d'autres ressources, vous ayez avantage à au moins en discuter avec les provinces. Vous devriez essayer de demander aux provinces ce qu'elles font de leur argent. Je sais que sous notre régime constitutionnel, c'est très difficile.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Vous savez que les ententes conclues il y a environ sept ou huit ans prévoyaient la consultation, mais les gouvernements provinciaux ont décidé qu'ils ne prisait pas tellement cette consultation, non pas nécessairement parce qu'ils la percevaient comme une ingérence du fédéral, mais parce que leurs priorités n'étaient pas les mêmes que celles du fédéral.

M. Bothwell: Les provinces ne présentent peut-être pas la consultation, mais elles présentent l'argent. C'est sans contredit le message que nous avons pressenti à Halifax. Si elles ont de bonnes raisons de vouloir l'argent, elles seront peut-être disposées à discuter des conditions en vertu desquelles cet argent leur est accordé. Sinon, la population du Canada, c'est-à-dire les contribuables, devront encore se contenter de financer un enseignement universitaire de deuxième ordre et ce, indéfiniment sans en avoir pour leur argent. C'est cela qui m'inquiète. À mon avis, la perspective de continuer à soutenir un enseignement universitaire de qualité médiocre dans l'ensemble est si révoltant qu'il faudrait réagir.

Le sénateur Hicks: J'aurais un certain nombre de détails à signaler au sujet de l'exposé des professeurs Bercuson et Bothwell; je vais essayer de le faire assez rapidement. Au haut de la page 3, j'aime la phrase où vous dites «qui se sont jurés de demeurer fidèles non pas à l'enseignement supérieur ou au haut savoir, mais aux institutions d'enseignement supérieur.» Songez-vous ici uniquement aux étudiants? Ce n'est pas clair d'après ce qui précède.

M. Bercuson: Absolument pas. En fait, nous songions principalement au personnel de l'université, tant aux professeurs à temps plein qu'aux professeurs et administrateurs à temps partiel. Je pense que ce malentendu découle des accusations qui ont été portées au sujet de notre intégrité l'an dernier après la parution de ce livre. Très souvent, j'ai dû affirmer que je demeurais avant tout fidèle à ma vocation, non pas à mon institution ou aux institutions de haut savoir du pays, et je sais que mon collègue est du même avis. Je venais juste de publier—et je fais de la réclame ici—avec un autre collègue, un livre sur l'affaire Keegstra en Alberta. Nous avons notamment étudié le fonctionnement du système d'enseignement secondaire, les procédures d'inspection, et ainsi de suite dans cette province pour finalement nous demander comment ce personnage a pu éviter si longtemps les conséquences de ses actes. Il est évident que si Keegstra a pu le faire, c'était notamment parce que ses collègues n'ont pas réagi, n'ont pas pris de mesures. Dans un certain sens, ils étaient plus fidèles à leur propre institution qu'ils ne l'étaient à leurs étudiants et à leurs obligations. Nous sommes tous un peu coupable de ce genre de comportement dans le milieu universitaire.